

Le bon ton



**MAURICE
CLOUTIER**

maurice.cloutier@latribune.qc.ca

Québec offre des augmentations salariales de sept pour cent, réparties sur cinq ans, à ses 500 000 employés du secteur public, a annoncé hier la présidente du Conseil du trésor, Monique Gagnon-Tremblay. On est très loin du compte, ont répliqué les syndicats.

Il fallait s'y attendre, car les grandes centrales demandent des hausses salariales de 11,2 pour cent sur trois ans, soit 3,2 milliards de plus.

La bonne nouvelle est que le gouvernement a choisi le bon ton pour entreprendre cette nouvelle ronde de négociation. Ainsi, malgré la récession qui frappe l'économie mondiale et affecte grandement les finances publiques québécoises, l'État vient de déposer sur la table, d'entrée de jeu, une enveloppe de 2,3 milliards de dollars à partager selon les termes d'une négociation raisonnable. Les hausses salariales seront modestes, mais bien réelles.

Le gouvernement aurait pu être tenté par la voie du gel des salaires pour redresser les finances publiques à la sortie de cette récession. Faut-il rappeler que le ministre des Finances, Raymond Bachand, doit trouver des revenus additionnels de 5,1 milliards de dollars, tout en réduisant le rythme de croissance des dépenses publiques?

Il était toutefois insensé de proposer un gel des salaires tout en annonçant que de nombreux tarifs augmenteraient pour aider l'État à rencontrer ses objectifs. Même si les employés de l'État bénéficient d'une rémunération globale compétitive, ils n'ont pas à faire les frais de façon exagérée des sacrifices nécessaires pour le retour à l'équilibre budgétaire dans quelques années.

L'approche d'une proposition sur cinq ans permet aussi au gouvernement de pouvoir planifier adéquatement les coûts de sa main-d'oeuvre, qui représentent plus de 55 pour cent des dépenses totales. Même s'ils veulent beaucoup plus, les syndicats n'auront pas le choix de tenir compte de la capacité de payer de l'État et de la situation économique globale. Dans les faits, les parties sont sans doute bien plus près que les chiffres le laissent croire.

L'économiste Pierre Fortin, dans la dernière livraison de

L'actualité, précise d'ailleurs que, depuis 2003, la rémunération globale par employé a augmenté plus rapidement dans le secteur public provincial que dans le reste de l'économie du Québec, soit 17 pour cent en moyenne pour les employés de l'État contre 12 pour cent pour les autres salariés. L'écart est loin d'être négligeable.

La proposition de la ministre Gagnon-Tremblay ouvre les négociations de façon constructive. Il faut espérer que les syndicats éviteront les esclandres pour se consacrer à l'essentiel. Les questions salariales retiennent souvent l'attention, mais toute la question de l'organisation du travail pour améliorer la prestation de service et les conditions de travail doivent aussi occuper une grande place dans les discussions.

Deux coups de chapeau

Tous les employés du réseau de la santé et, plus particulièrement ceux du CHUS, tout comme les nombreux bénévoles de la Fondation du CHUS, ont sûrement été survoltés en fin de semaine par le témoignage d'appréciation de la population estrienne lors de la présentation du 30^e téléthon de la Fondation du CHUS. Le nouveau record de 3 579 853 \$ est remarquable dans le contexte économique actuel.

J'ai été touché au coeur en fin de semaine par cette grande réussite, mais également par les efforts et la bonne humeur d'un autre groupe important d'employés du secteur de la santé, celui qui oeuvre à la bonne marche de la vaccination en Estrie et à la clinique située aux Terrasses de Rock Forest.

Après quelques ratés, causés notamment par le manque de vaccins, il faut reconnaître aujourd'hui que la vaccination roule à fond de train. Le service à la grosse clinique de Rock Forest est courtois et chaleureux, malgré la somme de travail et le côté répétitif des gestes posés chaque jour. Les vaccins sont disponibles en nombre suffisant. Pas moins de 6000 doses sont données chaque jour dans la région, dont 3000 aux Terrasses de Rock Forest seulement. Ce rythme sera maintenu jusqu'à quelques jours de Noël si on veut rejoindre 75 pour cent de la population, ce qui est souhaitable. Hier, la moitié du chemin était accompli avec 37 pour cent des Estriens vaccinés. Si vous voulez poser un geste constructif autour de vous, tentez de convaincre un jeune du groupe des 15 à 25 ans d'accepter le vaccin. C'est un geste à poser pour lui, mais aussi pour ses proches.